

Romain Rolland : une œuvre de guerre

par Roger Dadoun*

extraits

Dans son n° 8 d'octobre 2008 (éditions Téraèdre), la revue Cultures & Sociétés, Sciences de l'Homme, a publié, dans sa rubrique « [re]découvrir », un article de Roger Dadoun intitulé « Romain Rolland : une œuvre de guerre » ; nous en donnons ci-dessous deux extraits, l'un du début sous-titré « Contre la haine », l'autre à la fin, sous-titré « Pour la Haine ».

L'armistice qui mit fin en 1918 à la Grande Boucherie de la Première Guerre mondiale a fait l'objet en 2008 d'une commémoration chargée des traditionnels vibratos émotionnels. Fanfares, drapeaux, visites, défilés, photos de famille - et présentation des quelques rares survivants centenaires chargés de rides et de médailles. Le montant de leur pension ne fut pas précisé. Médias et ministres sont parvenus à leur extorquer quelques propos, sans vraiment les entendre - ils sonnaient plus le glas que le clairon. Les images d'archives, litotes de grisailles, ont donné un nouveau relief à une « horreur » et une « barbarie » qu'exploitations politiciennes, hysterymnes patriotiques, verborités médiatiques n'ont eu de cesse de rhabiller, aplatir, neutraliser - refouler.

De ce que fut la Résistance - très limitée - à ces ruées et ruts collectifs dans la mort, il ne fut guère question. A peine osa-t-on rappeler qu'il y eut des appelés qualifiés de « déserteurs » (en vrac : ceux qui refusèrent de servir-obéir-tuer, objecteurs de conscience, libertaires, socialistes et syndicalistes révolutionnaires, mais aussi terrorisés, disjonctés, croyants, paumés, fuyards, etc.), que l'on envoyait délibérément en première ligne pour être abattus d'une balle de face ou dans le dos, que l'on fusillait sur le champ, un champ puant « d'honneur » - *Pour l'exemple*, comme le montre avec une noire violence le film de Joseph Losey (*King and Country*, 1964, avec Dirk Bogarde et Tom Courtenay)

« Contre la haine »

A évoquer une « résistance », un nom, au moins, paré du Prix Nobel 1915, méritait d'être prononcé : Romain Rolland. La guerre le surprend alors qu'il se trouve en Suisse.

L'écrivain ne transige pas. « Seul contre tous » ou presque, il dénonce la guerre et les atrocités des deux camps ; il en recherche les causes et accuse, avec les idéologies d'Etat, les puissances d'argent (« dans le ragoût innommable que forme aujourd'hui la politique européenne, le gros morceau, c'est l'Argent »), le « capitalisme impérialiste », les frénétiques entraînements des « criminels dirigeants et ... sinistres intellectuels », et les délires mortifères des foules. Il publie entre 1914 et 1919, dans les journaux suisses, les articles passionnés d'*Au-dessus de la mêlée* et des *Précurseurs*, réunis dans *L'Esprit libre*, qui servent de repères et de signes de ralliement aux personnalités (messages de solidarité d'Einstein, Schweitzer, Russell, Hesse, etc.) et mouvements (notamment *La Bataille syndicaliste*) engagés dans la résistance anti-guerre ; ces textes, à la fois lucides, directs et modérés, suscitent la haine et la fureur des milieux patriotes et nationalistes communiant dans une « Union Sacrée » hurlant à la mort contre le « Germain Rolland », « l'homme aux trente deniers ».

Au cours de ces années de combat « contre la haine », Rolland travaille à l'Agence des prisonniers de guerre à Genève. Il se livre à une observation systématique des événements, et une analyse critique raisonnée de leurs structures et manifestations. Il accumule les documents, dépouille journaux et revues, relève données, situations et discours significatifs, se met lui-même en scène avec ses propres motivations. Il compose ainsi, au jour le jour, une « histoire de l'âme européenne pendant la guerre des nations », tableau des « manifestations de l'esprit national, à titre de phénomènes de psychose collective ». Son *Journal des années de guerre, 1914-1919, Notes et docu-*

ments pour servir à l'histoire morale de ce temps, est une implacable compilation de matériels sociologiques, psychologiques, idéologiques ; il pratique, longtemps à l'avance, avec une exemplaire pertinence, l'« histoire des mentalités » - une anthropologie des émotions et passions collectives.

Le *Journal des années de guerre* est un fort volume de plus de 1900 pages ; il comporte un index de quelque 2800 noms, illustres ou inconnus - chaque nom correspondant à une donnée précise, symptôme, posture ou position avérés, portrait suggestif, interprétation argumentée. (Il n'hésite pas à donner de lui-même ce peu flatteur éclairage: « *Je trouve, aussi, criminel de faire appel, pour cette guerre, à tous les barbares de l'univers, Soudanais, Sénégalais, Marocains, Japonais, Cosaques, Hindous, Sikhs, Cipayes, etc. L'aspect d'un grand peuple d'Europe acculé, faisant tête à ces hordes sauvages, me serait impossible à supporter sans révolte.* »). Peu prisé des historiens « pros » colloquataires de « lieux de mémoire », le *Journal* est sans doute la plus méconnue des œuvres de Rolland. Oeuvre de guerre, au sens fort, terrible et poignant du terme, elle demeure encore à découvrir - à la fois annonciatrice des ultérieurs désastres et outil psycho-politique toujours affûté et efficace pour la lecture du temps présent.

Pour la Haine

[Après avoir traité des différentes œuvres de Romain Rolland et marqué l'importance considérable de son œuvre théâtrale, encore relativement méconnue, Roger Dadoun conclut sur un éloge enthousiaste de Liluli.]

Et il y a, plus que jamais : Liluli ! « Liluli est kolossal, grossartig, wunderschön, magnificent ! Je l'ai goûté énormément, sans réserve, avec extase », écrivait Bernard Shaw, à la sortie de la pièce en 1919. Pièce « hénaurme », qui fait voler en éclats et le goût et l'extase, pour ne titiller, brassant allégories et osant tous montages, que le nu nerf de la condition humaine : l'illusion. « *Fini d'écrire, Novembre 1918* » - la pièce offre, dirait Rolland qui y joue follement avec les mots et les rythmes, une espèce d'« Hobbesession », une session internet à la Hobbes, le penseur politique du *Léviathan* et théoricien de la guerre de tous contre tous - obsession majeure d'un Rolland effaré face à la haine labourée par quatre années de massacres et de ruines accomplis sous le haut parrainage de l'illusion, Liluli. C'est aussi,

étonnamment maîtrisée, une forme d'exorcisme, s'exerçant par la grâce du « grand Rire vainqueur » - rire païen retentissant, juste à la veille de la boucherie 14-18, dans la rouerie joyeuse d'un *Colas Breugnon*, sous le perçant regard d'un Freud sarcastique qui, se préparant à écrire *L'avenir d'une illusion* de 1927, attend l'occasion fournie par Einstein pour s'interroger sur « *Pourquoi la guerre ?* » (1932).

[Le « débat » Rolland-Freud sur le « sentiment océanique », au tout début de *L'avenir*, ouvrait assurément d'originales perspectives quant au religieux - mais n'est-ce pas d'abord l'illusion qu'ils auraient dû mettre au cœur de leurs investigations, Illusion prise à bras le corps, chacun de son côté et ensemble, pour, cette pute anthropologique, la faire culbuter et crier « grâce » ?].

Rolland jongle avec mots, figures, idéologies et « valeurs » dans une époustouflante sarabande orchestrée par Liluli, L'illusion, avec la déesse Liôp'ih, L'Opinion, Polichinelle, Maître-Dieu, que croisent l'Ane Buridan, le Grand Khan, l'Homme sans Tête, le Nègre, Altaïr, les Gras, les Maigres, les Diplomates, la Liberté, l'Égalité, la Fraternité, des Chœurs d'Enfants, Intellectuels et Ouvriers, Gallipoulets et Hurluberloches - tous bons pour « déconstruire », *belligérer* l'univers d'illusions dans lequel baigne l'humanité. A « redécouvrir absolument », diraient nos présents Médias-Maîtres et leurs Panels de valets auxquels s'applique, avec une souveraine et crasse adéquation, l'aristophanesque farce.

Serait, du coup, d'une non moins « brûlante actualité » comme on dit, la visée politique et révolutionnaire que Rolland, dans un de ses premiers textes, *Le Théâtre du Peuple, essai d'esthétique d'un théâtre nouveau*, 1903, revendique, sous le cru nom de « haine », pour le travailleur « harassé de travail et recru de fatigue » (ô stress, névrose et déprime de notre temps!) : « *La haine est bonne...la haine est juste : c'est elle qui soulève les opprimés contre l'opresseur. Quand je vois un homme en pressurer d'autres, cela me révolte, je le hais ...* ». « *Notre politique à nous, notre idéal à la fois artistique et social, c'est [...] de rendre au peuple entier sa conscience de classe.* » Actuel, non ?

(* *Roger Dadoun est professeur émérite de Littérature comparée à l'Université Paris VII-Jussieu.*

Références :

Les œuvres de Romain Rolland sont éditées en quasi-totalité aux éditions Albin Michel. Cf. aussi Roger Dadoun, *Contre la haine, l'amitié Hermann Hesse - Romain Rolland*, Via Valeriano-Léo Scheer, 2002. *Singulières psychanalyses de Romain Rolland, l'Océanique, l'Abyssal, le Matriciel*, Conférence en Sorbonne, janvier 2006.